

## Chapitre 20

### La chanson de la Sardaigne, continuité de la tradition populaire à la création contemporaine

La Sardaigne est probablement celle qui a le patrimoine musical le plus ancien, qui nous donne une idée de ce qu'était la musique en Méditerranée avant la conquête romaine ; nous en avons un peu parlé dans notre livre de 2019. Une de ses caractéristiques, plus encore que dans les autres régions, est la continuité totale entre le patrimoine populaire ancien et la création contemporaine ; il n'est aucun musicien sarde qui ne reprenne les modules musicaux, le type de poésie, les rythmes, et les instruments de la période primitive. Un autre élément fort, c'est la présence des femmes parmi les chanteuses solistes. Il faudrait s'intéresser aussi aux derniers joueurs de *launeddas*, (Cf. image ci-contre d'un joueur de *launeddas*) un des instruments anciens les plus typiques de la Sardaigne. On pourra voir le *site* : **Categoria : gruppi e musicisti sardi**. et notre *dossier sur la Sardaigne et son histoire*.



#### 1 - Les cantautori et les cantautrici.

Une des premières *cantautrici* de l'époque qui nous intéresse est **Maria Carta**, née en 1934 à Siligo dans le Logudoro, au nord de la Sardaigne et décédée à Rome en 1994. Comme écrivit **Giuseppe Dessì** en 1974, « après avoir connu Maria Carta, encore une fois, j'affirme que les seuls grands hommes de la Sardaigne ont été des femmes ». Dès son enfance, elle entonne les chansons qu'elle entend dans les interventions des vieux sardes, et elle deviendra une spécialiste de la recherche des traditions populaires, une interprète, et bientôt une créatrice de nouvelles chansons d'auteur dans le style de l'ancien patrimoine, qu'elle fera connaître dans le monde entier, en particulier en France. Elle jouera aussi comme actrice dans plusieurs films, de **Francis Ford Coppola**, **Franco Zeffirelli**, **Francesco Rosi**, **Giuseppe Tornatore**, **Pier Paolo Pasolini**, etc. Elle était attachée à deux régions, d'abord la Sardaigne et ensuite Rome dont elle sera élue conseillère municipale sur la liste communiste de 1976 à 1981. Elle a publié presque une vingtaine de 33T, essentiellement de chansons en dialecte sarde. Regardez son interview, entrecoupée de chants sur [www.sardegna.digitallibrary.it](http://www.sardegna.digitallibrary.it) (41').

**Écoute 1 : 1. 1 - Gosos (Su patriotu sardo a sos feudatarios) (Sonos de memoria, Francesco Mannu, 1796, Maria Carta, 1981)**

**1. 2 - Boghe 'e riu (ibid, Maria Carta) 1. 3 - Muttos 'e amore (Ibid, Maria Carta).**

Le premier chant est un texte de révolte d'un magistrat sarde, **Francesco Ignazio Mannu** (1758-1839), contre les grands propriétaires fonciers (souvent piémontais), et considéré comme « la Marseillaise sarde » ; au début de la chanson, l'instrument que l'on entend est une *launeddas* ; le « *gosos* » est au nord de la Sardaigne, dans le Logudoro, une composition poétique extraliturgique, généralement religieuse, ici un chant politique de 47 strophes, dont **Maria Carta** ne choisit que 4 strophes. On débat sur l'origine du « *gosos* », ibérique ou locale, d'inspiration byzantine ? Ce sont en tout cas des chants populaires très anciens, toujours connus aujourd'hui et chantés par beaucoup de chanteurs sardes. Les deux autres chansons sont des compositions de **Maria Carta**. Elle a obtenu une Targa Tenco en 1985.

**Marisa Sannia** est une autre *cantautrice*, elle naît en 1947 à Iglesias et décède à Cagliari en 2008, surnommée « la gazelle de Cagliari ». D'abord sportive dans l'équipe de basket de Cagliari et dans l'équipe

nationale italienne, elle se lance dans la carrière musicale avec le groupe **I Principi** au début des années 1960, puis elle gagne un concours qui lui permet d'obtenir un contrat avec la *Fonit Cetra*, où elle chante d'abord des chansons de **Sergio Endrigo** et **Luis Enriquez Bacalov**. Elle participe au *Festivalbar*, puis au *Festival de Sanremo* de 1968, où elle se classe seconde avec *Casa bianca*, une chanson de **Don Backy** qu'elle interprète avec **Ornella Vanoni**, et qui sera insérée dans le film de **Pietro Germi**, *Alfredo Alfredo*.(1972). Après son succès, **Marisa Sannia** publie plusieurs disques de chansons d'auteurs divers dont elle n'est qu'interprète, en même temps qu'elle participe à des activités de cinéma et de théâtre. Son premier album de *cantautrice* est de 1976, *La pasta scotta*. Elle retourne à *Sanremo* en 1970, avec *L'amore è una colomba*, chanson finaliste, en 1971 avec *Com'è dolce la sera*, chanson finaliste, et en 1984 avec *Amore amore* qui se classe au 15e rang. Elle interprète en italien des chansons de **Joan Manuel**



**Serrat** (1946- ) et publie trois disques de chansons dont elle écrit la musique sur des vers en dialecte sarde de **Antioco Casula** (1878-1957), *Sa oghe de su entu e de su mare* en 1993, *Melagranàda* en 1997 et *Nanas e janas* en 2003 dont elle écrit elle-même les textes. En 2006, elle participe au concert en l'honneur de **Sergio Endrigo**, qui avait toujours suivi son activité de *cantautrice*. Son dernier disque est publié après sa mort, *Rosa de papel*, consacré à la vie et à l'œuvre de **Federico Garcia Lorca** (1898-1936). Elle avait aussi publié plus d'une vingtaine de 45T.

[Écoutez ses chansons, toutes très agréables et riches de contenu.](#)

Peu après elle, naît à Nuoro **Piero Marras (Pietro Salis)** en 1949 ; il fait d'abord du rock progressif dans un groupe, **Gruppo 2001**, puis il chante en dialecte sarde des chansons qu'il écrit sur des personnages et des lieux de Sardaigne. Regardez ses vidéos et écoutez ses chansons et interviews sur Youtube. Un journaliste et poète, **Paolo Pillonca** (1942-2018), a écrit pour lui plusieurs textes.



Un autre *cantautore* sarde est **Franco Madau**, né en 1953, près de Cagliari, le dernier de 7 enfants d'une famille modeste, dont le père jouait de l'accordéon dans les salles de bal. À 16 ans, à la recherche d'un travail, il émigre à Milan où il est ouvrier métallurgiste à la Breda, tandis que le soir, il chante dans des groupes de musique légère, dans des cabarets, ou des salles de bal. Après son service militaire, il s'installe dans la banlieue de Milan et commence à écrire des chansons sur la vie ouvrière en dialecte sarde du Campidano, au sud de la Sardaigne ; son style s'inspire de **Bob Dylan** et de **Joan Baez**. **Michele Straniero** lui fait enregistrer une première audiocassette. Puis il publie ses premiers albums, *La scomunica* en 1976 et *A morti sa tirannia* en 1977, publiés par l'Ariston.



Il s'installe alors comme *cantautore* et manager de ses propres chansons en créant son étiquette, la **Madau Dischi**, et il fait de ses chansons un manifeste dans sa lutte pour les opprimés et pour le développement (on dit alors « le rachat » !) de la Sardaigne. Il passe à la *Rassegna du Club Tenco* en 1977. Sa maison d'éditions publie des auteurs ou des groupes que les majors n'ont pas voulu éditer, malgré leur éventuelle valeur (lui-même avait été mis à la

porte par l'Ariston). Il est autogestionnaire de plusieurs disques de lui : *Cantendi sa storia nostra*, sur toutes les dominations subies par la Sardaigne, des Carthaginois aux Piémontais, puis *Sa storia de Marièddu*, histoire d'un garçon marginalisé qui connaît la drogue, la crise et finalement l'hôpital psychiatrique. *Ottana* est de 1980, disque de colère contre le développement capitaliste de l'île, qui construit des « cathédrales dans le





désert », et qui contient une chanson en l'honneur du sarde **Antonio Gramsci**. Il publie plusieurs autres albums, dans lesquels il est parfois devenu plus amer, moins sûr de lui, mais toujours aussi combatif contre l'injustice et l'exploitation des hommes.

Il s'installe à Cuba où il fait des concerts, et rencontre l'amour avec une jeune cubaine avec laquelle il a une fille, qu'il appelle **Eleonora Luigina**, des prénoms de celle qui fut une des plus grandes « Juges » de Sardaigne (1340-1404), **Eleonora d'Arborea**, et de sa mère à lui.

**Écoute 2 : 2. 1 - Sa vida (S'ebra maha, Franco Madau, 1985)**  
**2. 2 - S'ebra maha (ibid.).**

Une autre grande *cantautrice* est **Elena Ledda**, née en 1959 à Selargius, près de Cagliari. Elle étudie le hautbois et le chant, et se spécialise très vite dans le chant populaire, auquel elle consacre sa voix de mezzo-soprano. Son premier album est *Ammentos*, produit avec l'assistance de **Mauro Palmas**, avec lequel elle forme le groupe **Suonofficina**. Leurs références sont le chant sarde traditionnel et les *Folk Songs* (dont un chant sarde, *Mottetu de tristura*) que **Luciano Berio** écrivit en 1964 pour **Cathy Berberian**. Elle publie *Is arrosas* en 1984 ; le groupe change de nom et évolue en **Sonos**, qui est aussi le titre de son disque de 1988. *Incanti* est de 1993, *Maremannu* de 2001 et *Armargura* de 2005. Elle reçoit une Targa Tenco pour le meilleur disque en dialecte en 2007 pour *Rosa Resolza*. *Live at jazz in Sardegna* est de 2008, *Cantendi a Deus* de 2009 et *Undas* de 2010. Elle a à son actif plus d'une douzaine de disques, dont *Bella ciao* de 2014 et *Lantias* de 2018, et est une des plus grandes voix sardes d'aujourd'hui.



**Écoute 3 : 3. 1 - Di la me' ita (Sonos, Elena Ledda, 1988)**  
**3. 2 - Sett'ispadas de dolore (Ibid.).**

Il faudrait citer beaucoup d'autres *cantautori*, contentons-nous de **Stefania Sistu**, née en 1979 à Triei, dans l'Ogliastra, au sud-est de Nuoro. Son rêve d'enfant était d'être chanteuse, et elle commence à pratiquer la musique dès l'âge de 5 ans et chante dans un festival de chansons pour enfants, dont elle est aujourd'hui directeur artistique. C'est l'existence de ce *Festival pour enfants* qui contribue probablement à ce qu'un petit village de 1000 habitants comme Triei ait donné naissance à tant de musiciens, comme **Roberto Tangianu**, **Manuela Mameli** (1988- Voir le *site trasparenza.unica.it.*), **Gabriele Moro**, **i Profilo**, **Manuel Mereu**, **Michela Muggianu**, **Carlo Melis**, **les Isos e Plinia**, etc. **Stefania** participe à divers festivals, dont le *Black Fire* de Nantes en France. Elle réalise son premier CD en 2009, *L'altra me*, autoproduit, dont elle écrit textes et musiques, de dominante rock. Elle fait partie d'une association locale de musiciens Albatros et elle collabore avec le groupe des **Skull Cowboys**.

## 2 - Les groupes sardes

Il y a de très nombreux groupes de musiciens, chanteurs et danseurs populaires sardes : chaque village en Sardaigne a généralement un groupe qui participe aux fêtes locales mais devient souvent national ou international. Nous avons rappelé dans notre livre de 2019 l'importance du chant *a tenores*, chant en chœur de 3 voix (la *mesu boche*, la *contra* et la *bassu*, dont la première imite le son du vent ou les cloches des brebis, la seconde le cri de la brebis et la troisième le cri de la vache) qui accompagnent la voix soliste (la *oche* ou *boche*) ; c'est un chant très ancien que quelques historiens font même remonter à l'époque nuragique (plus de dix siècles av. J.C.) de l'histoire de la Sardaigne ; beaucoup de villages ont des groupes *a tenores* connus, les **Tenores di Bitti**, les **Tenores di Orosei**, les **Tenores di Oniferi**, les **Tenores di Neoneli**, les **Mialinu Pira** (Écoutez leurs voix sur un de leurs sites, par exemple : [www.tenoresdibitti.com](http://www.tenoresdibitti.com), où vous trouverez aussi des informations détaillées sur la nature et l'histoire de ces chants. C'est un des plus beaux et des plus riches sites musicaux). Mais nous avons aussi connu à Bourgoin et à Saint-Hilaire-de-Brens le **groupe de Irgoli**, et il y en a beaucoup d'autres, en particulier dans le centre de l'île, la Barbagia... **1**. Un

des personnages importants dans le nouveau développement des *Tenores* à partir des années 1970 du XXe siècle est le poète **Michelangelo Pira** (1928-1980), auteur de plusieurs ouvrages déterminants dans la connaissance de cette musique, dont vous trouvez des éléments sur le même site. Le chant *a tenores* est reconnu depuis 2008 dans le Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité.

#### Écoute 4 : *Boghe 'e notte* (Tenores di Irgoli, *Polyphonies de Sardaigne*, 1981)

Beaucoup d'autres groupes se développent en Sardaigne dans des orientations et des styles différents.

Un des groupes les plus anciens est celui des **Barritas** (en sarde = les bérêts, l'élément caractéristique du vêtement traditionnel sarde). Ils s'appellent d'abord les **Visconti** puis les **Aces**, avant de prendre leur nom définitif. Ils publient leur premier 45T, *Gambale Twist*, en 1964, suivi peu après d'un second, *Ziu Paddori*, qui porte en couverture une publicité pour la *vernaccia*, un des meilleurs vins sardes. C'est un groupe de musique beat, qui chante en sarde et parfois en italien, et ils se feront connaître dans toute l'Italie, où ils composent, entre autres, la première messe beat italienne, exécutée en 1966, qui sera reprise dans un disque 33T dès 1966, reproduit en CD en 2005. Le groupe se dissout au début des années 1970 et forme un autre groupe **Salis & Salis**, de folk progressif.

Les **Barritas** seront suivis par le groupe des **Bertas**, formé en 1965 par trois frères, **Carlo**, **Antonio** et **Edmondo Costa**, spécialistes de la polyphonie populaire sarde, qui sortent leur premier 45T en 1967, suivi de leur premier 33T en 1968, *Fatalità*, dont la chanson titre sera reprise par **Ornella Vanoni**. Leur production musicale en sarde commence en 1974 avec *Badde lontana*, qui sera suivi de plusieurs albums en sarde. Ils célèbrent leurs 40 années de carrière en 2006 avec un recueil publié par le journal *La Nuova Sardegna* (Voir leur biographie détaillée sur leur site officiel). *Sa missa* est de 2007. Ils publient une douzaine d'albums.

En 1975 apparaît à Olbia le groupe **Collage**, formé des frères **Piero** et **Tore Fazzi** et de **Paolo Pischedda** et **Pino Ambrosio**. Comme dit **Enrico Deregibus**, c'est « *un des groupes de pointe d'une chanson de roman-photo hyper mélodique, musique d'une Italie au miel, adolescente* » (*Dizionario completo*, op. cit. p. 120). Ils ont du succès dans les années 1970 et arrivent à la seconde place au *Festival de Sanremo* de 1977 avec *Tu mi rubi l'anima*. Ils continueront à jouer, en Italie et en Espagne, jusqu'à aujourd'hui, reprenant surtout leurs anciens succès. Leur 8e album de 2017 s'intitule *Inconfondibile*.

En 1988 se forme un trio ethno pop rock, les **Tazenda**, qui utilise les instruments traditionnels sardes, *launeddas* et accordéon diatonique, et les instruments modernes, guitare électrique et claviers : **Gigi Camedda**, **Gino Marielli** et **Andrea Parodi** (1955-2006 - Image ci-contre). Leur nom est tiré d'un roman anglais, *La Seconde fondation* d'**Isaac Asimov**, où figure une planète appelée *Tazenda* (de l'anglais *Star's End*), mot qui a une consonance avec la langue sarde. Leurs trois voix reprennent les tonalités des *Tenores*, ténor, baryton et basse, et ils utilisent le sarde du Logudoro, le nord de l'île. Ils participent au *Festival de Sanremo* en 1991 avec une chanson présentée avec **Pierangelo Bertoli** (Voir *La chanson en Émilie-Romagne*) et qui obtient la 5e place, *Spunta la luna dal monte*, version italienne du texte sarde *Disamparados* qui obtient la même année le Prix Tenco comme meilleure chanson en dialecte. Ils publient l'album *Murales*, qui vend plus de 200.000 copies. Ils retournent au *Festival de Sanremo* en 1992 avec *Pitzinnos in sa gherra*, écrite en collaboration avec **Fabrizio De André**, et qui se classe à la 8e place, puis il publie l'album *Limba*, suivi en 1995 de *Fortza Paris*, mi en italien, mi en sarde. **Parodi** quitte le groupe parce que celui-ci abandonne peu à peu le sarde au profit de l'italien, il y reviendra en 2006 peu avant sa mort. **Gino Marielli** et **Gigi Camedda** enregistrent ensemble deux disques, jusqu'à ce que rentre dans le groupe le chanteur **Gianmario Masu**, suivi bientôt d'un autre chanteur, **Beppe Dettori** (1965- ) avec qui le groupe publie en 2007 *Vida*, retour aux premiers modules musicaux, et suivi en 2008 de *Madre Terra*, puis de *Ottantotto* en 2012. En 2013, ils annoncent



qu'ils chanteront désormais en italien et ils intègrent un nouveau chanteur à la place de **Dettori, Nicola Nite**, avec qui ils lancent en 2018 une nouvelle série de concerts.

### Écoute 5 : *Spunta la luna dal monte* (Tazenda, *Murales*, 1991, avec Pierangelo Bertoli).

Le groupe **Kenze Neke** est un groupe de folk punk qui se forme près de Nuoro, à Siniscola, en 1989. Leur nom, en dialecte de Nuoro, signifie « sans faute », en mémoire de l'anarchiste sarde **Michele Schirru**, fusillé en 1931, bien que devenu citoyen américain, par des miliciens fascistes sardes pour avoir tenté d'assassiner **Mussolini** (Voir le *site à son nom sur Wikipedia italiano*). Les fondateurs du groupe sont **Renzo Saporito**,



**Sandro Usai, Toni Carta**, bientôt suivis d'autres musiciens. Leur première démo en 1990 contient une chanson contre les bases de l'OTAN en Sardaigne. Leur style est un mélange de rock, de punk, de reggae et de musique sarde, ils unissent aussi les instruments sardes traditionnels comme la *launeddas*, et les instruments modernes, et ils chantent in *limba*, en sarde. Leur premier disque est de 1992, *Naralui De Dove Sese* (= Dis-lui d'où tu es), reprenant certaines chansons de leur première production, qui toutes manifestent leur attachement à la terre sarde et leur engagement sociopolitique, sur le malaise des jeunes, le service militaire, l'alcoolisme, la drogue. Leur second double album, *Boghes de Pedra* (= Voix de pierre) sort en 1993,

avec un groupe de *Tenores* et de danseurs, avec lequel ils font des tournées européennes importantes. Il est suivi d'un troisième album en 1998, *Liberos, Rispettatos, Uguals* (= Libres, respectés, égaux), et d'un quatrième en 2000, *Kenze Neke*. En 2006, après plusieurs années d'absence de la scène, ils font un grand concert auquel participent tous les musiciens qui ont fait partie du groupe depuis 1989, après lequel se forme le groupe **KNA (Kenze-Neke-Askra)**, formé en 2008 de **Enzo Saporito, Claudio Rocchia, Antonello Camboni, Marco Cau, Homar Farjna, Alessandro Chigini, Walter Patimo** remplacé à la batterie par **Sergio Avellino**. Le nouveau groupe a publié deux CD, *Ruju*, (2007, = Rouge) et *Rispetu e amore* (2008, = Respect et amour) ; ce nouveau groupe se dissout en 2012, et certains de leurs musiciens forment en 2013 les **Soberania Populare**.

Le groupe **Askra** s'était formé en 1993 à Siniscola, avec **Marco Cau, Pier Paolo Pau, Sandro Usai** et **Alessandro Chigini**, sorti du groupe précédent. Son nom signifiait « fiche » (contre les maux de la Sardaigne), son style était un mélange de rock, de reggae, de musique électronique et de tradition sarde. Après un premier mini-CD avec leurs amis de **Kenze Neke**, *Gherrammus tottu impare !*, ils publient *Yabastat*, dont la diffusion capillaire assure la présence dans tous les magasins de Sardaigne ; le disque aborde tous les problèmes de la Sardaigne, la bétonisation de certaines côtes, le colonialisme anglo-américain et la présence de l'OTAN, les problèmes des mines du Sulcis, les incendies criminels, etc. mais aussi les problèmes des Indiens d'Amérique et des populations du Chapas, et la gastronomie sarde (*Petha e 'anzone ava e lardu*) et les joies de l'amour (*Mi piaghes*). C'est un exemple de rock in *limba*, en langue sarde.

Le groupe des **Balentes**, né à Cagliari en 1990, est composé de trois femmes, **Stefania Liori, Lulli Lostia** et **Elena Nulchis**, qui décident de chanter des chants d'ordinaire réservés aux hommes, d'où leur nom (les « valeureuses ») habituellement donné aux hommes qui font preuve de courage. Se joindront plus tard à elles **Elisabetta Delogu** et **Pamela Lorico**. Elles sont d'abord choristes de **Piero Marras**, puis en 1997 elles commencent leur activité propre avec l'auteure **Rossella Faa**, s'inspirant autant de la tradition sarde que du rock ou des musiques balkaniques. Elles chantent a cappella ou avec un petit accompagnement de percussions. Elles ont publié en 2001 *Le Balentes*, avec des participations de divers musiciens populaires comme



**Mauro Pagani, la Banda Osiris, Davide Van de Sfroos**, et en 2004 *Cantano ...* Elles ont chanté en mémoire de **Maria Carta**, et avec **Elena Ledda** et **Andrea Parodi**, et depuis 2005 elles ont participé à de nombreux concerts dans toute la Sardaigne.

**Almamediterranea** est un groupe de folk rock qui se forme à Cagliari en 2003, avec **Roberto Usai** (qui vient d'un duo local, **Le Blinde**), **Sandro Sacchitella**, **Mauro Sanna**, **Mario Dinaro** et **Pamela Strazzera**. Ils participent dès 2006 à plusieurs concours de folk et de chansons d'auteur. Après avoir intégré d'autres musiciens, ils publient en 2009 l'album *Male Bene*, et gagnent plusieurs prix locaux. Un autre album suit en 2011, *Popolo di onesti*, avec la collaboration de plusieurs chanteurs et musiciens sardes. En 2013, ils sont choisis pour participer au Concert du premier Mai de Rome.

## **Bibliographie :**

- \* **Giulio Fara**, *Sulla musica popolare in Sardegna, 1909-1917*, réédition aux soins de **Gian Nicola Spanu**, Nuoro, Ilisso, 1997. Note bibliographique.
- \* **Gavino Ledda, Sirio Midollini**, *Le canne amiche del mare*, Firenze, Luciano Manzuoli Editore, 1978. Bibliographie sommaire.
- \* **Agata Currà, Rino De Luci, Roberto Lelli, Marina Riga**, *I canti, le fiabe, le feste nella tradizione popolare di Sardegna*, Lato Side Editore, 1981. Bibliographie et discographie.
- \* **Clara Gallini**, *La danse de l'Argia, Fête et guérison en Sardaigne*, Lagrasse, Verdier, 1988 (*La ballerina variopinta*, Liguori, 1988, trad. de **Giordana Charuty** et **Michel Valensi**), suivi de *Contribution socio-psychiatrique à l'interprétation de l'argisme sarde* par **Giovanni Jervis** et **Michele Risso**. Bibliographie générale.
- \* **Bernard Lortat-Jacob**, *Chroniques sardes*, Paris, Julliard, 1990, Préface de **Michel Leiris**.
- \* **Bernard Lortat-Jacob**, *Chants de passion - Au cœur d'une confrérie de Sardaigne*, Paris, Éditions du Cerf, 1998. Bibliographie et discographie.
- \* (A cura di) **Marco Lutz**, *Musiche tradizionali di Aggius - Le registrazioni del CNSMP (1950-1962)*, Roma, Squilibri, 2015 (avec 2 CD). Les berceuses, chants de travail, sérénades, danses, de ce petit village de la Sardaigne septentrionale.
- \* (A cura di) **S. Pilosu, Tenore Supramonte di Orgosolo**, *Il canto a tenore di Orgosomo - Le registrazioni del CNSMP (1955-1961)*, Roma, Squilibri, 2018 IIa edizione (avec 2 CD).

## NOTES :

1. Écoutez le disque *Polyphonies de Sardaigne*, réalisé par **Bernard Lortat-Jacob**, Le Chant du Monde, 1981.